Les critiques formulées ci-dessus ne sauraient en aucune façon rabaisser la valeur de ce remarquable ouvrage. Non seulement les auteurs nous ont donné là la première description scientifique des monuments de la Jérusalem mameluke, mais il est peu probable qu'on puisse un jour faire mieux.

Bernard O'KANE

Catherine CAMBAZARD-AMAHAN, *Le décor sur bois dans l'architecture de Fès, époques almoravide, almohade et début mérinide.* Marseille, Presses du C.N.R.S., 1989. In-8°, 235 p., 33 fig., 40 pl. photos.

Catherine Cambazard-Amahan a assumé avec passion, pendant près de dix ans, les fonctions de conservateur du musée archéologique de Fès (Baṭḥa). Elle était donc parfaitement qualifiée pour entreprendre cette étude sur le décor sur bois dans l'architecture de Fès, le musée qu'elle dirigeait contenant, en effet, un nombre impressionnant de vestiges de plafonds, poutres, solives, blochets ou placages de bois qui font l'originalité des maisons ou des *madāris* de l'ancienne capitale.

Cette recherche aurait pu se borner à un catalogue commenté, mais elle pouvait aussi devenir une monographie assez importante; l'auteur a choisi cette seconde opportunité qui l'a conduite à l'étude de l'évolution du décor architectural sur une période allant des Almoravides au début des Mérinides. L'enquête s'est poursuivie hors du musée, dans la médina si riche en belles demeures médiévales et surtout en splendides *madāris*, voire en *funduq*-s.

En fait, des Almoravides, peu de documents ont subsisté en dehors de quelques blochets ou corbelets, voire de panneaux plus ou moins vermoulus. C.C.A. n'a alors pas hésité à faire appel aux vestiges connus à Tlemcen, bois almoravides jadis révélés par Georges Marçais. On constate alors une grande identité de décor et de technique entre ces témoins issus de la grande mosquée de Tlemcen et ces fragments de Fès, ce qui ne saurait étonner, la source d'inspiration étant la même, à savoir l'Espagne islamisée, celle qui, à défaut d'avoir pu impressionner le chamelier saharien qu'était Yūsuf b. Tašfīn, avait su séduire son fils ʿAlī, esprit raffiné qui appréciait fort le luxe des petites cours andalouses. C.C.A. a fort bien analysé les techniques, les formes décoratives et mis en valeur la qualité de cette sculpture profonde, vibrante dans le foisonnement des palmes bilobées ou des fleurons caractérisés par une découpe souple où les œilletons viennent se glisser entre les digitations profilées ou repliées sur elles-mêmes; cette flore conventionnelle joue parfois avec une géométrie plus sévère qui, rarement, se suffit à elle-même : carrés sur pointe, octogones ponctués de pastilles, etc.

L'épigraphie ne nous est malheureusement révélée que dans de trop rares débris de panneaux, insuffisants pour permettre une analyse sérieuse. On y remarque cependant une écriture anguleuse proche de l'ancien coufique (pl. XIII et XIV). Sans doute marquera-t-on une certaine surprise à trouver un chapitre réservé aux bronzes almoravides que le titre du livre ne laissait pas prévoir, mais cette incursion voulue dans une technique assez différente permet à l'auteur de fructueuses comparaisons, voire des révélations, telle cette belle frise à décor épigraphique floral (fig. 12) qui nous présente un style d'écriture remarquable par la hauteur des hampes

BCAI 7 (1991) Cambazard-Amahan (C.): Le décor sur bois dans l'architecture de Fès, époques almoravides, almohade et début mérinide, recensé par L. Golvin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

enlacées, un coufique qui n'est pas sans évoquer celui des Salǧūqides en Orient (Diyarbakr), reçu, de toute évidence, par le canal de l'Andalousie. Techniques différentes = flore différente; ici, elle ne comporte plus ces longues et souples digitations. Un tel exercice de transposition de clavier à un autre était-il nécessaire? On peut penser qu'il eût été plus payant de s'adresser à un matériau plus malléable dont la technique s'apparente davantage à celle du bois sculpté, le plâtre (stuc) naturellement, et Dieu sait si le Maroc est riche en ce domaine. La Qarawiyyīn pouvait offrir des éléments de comparaison apparemment plus valables que le bronze, palliant, au besoin, les carences évidentes des bois sculptés du musée, notamment en ce qui concerne l'épigraphie. Cette dernière va se révéler plus riche à la période des Almohades, lesquels n'ont cependant pas laissé, à Fès, de nombreux témoins de leur règne, tous leurs soins portant sur la capitale Marrakech. Les linteaux recueillis au Baṭḥa présentent un coufique de bonne qualité par ses belles proportions et par l'équilibre parfait entre les pleins et les vides, obtenu par le remplissage d'éléments végétaux. La caractéristique de cette flore n'est plus dans la découpe des éléments; la palme pleine, grasse, ignore les profondes digitations chères aux Almoravides; il s'ensuit l'impression d'une sculpture en méplat moins vibrante mais davantage couvrante. Quel contraste avec certaines frises (pl. XXVIII) où le message écrit se suffit à lui-même, ne s'effrayant plus du déséquilibre flagrant des bases surchargées, rectilignes, et des vides des parties hautes traversées seulement par les hampes verticales bouclées ou non! En fait, l'épigraphie funéraire seule peut offrir de telles disproportions et C.C.A. l'a parfaitement souligné (pl. XXVIII). Quant à la géométrie, elle se résume à des formes incurvées, allongées et adossées terminées en fleurons trilobés (pl. XXVI et XXVII) et à des découpes (fig. 19) assez voisines de celles des poutres de la Grande Mosquée de Cordoue.

L'auteur aborde enfin la période mérinide, se limitant au XIIIe siècle, se réservant sans doute les matériaux d'une nouvelle étude sur cette période mérinide si riche en témoins de la sculpture sur bois. Les quelques panneaux étudiés, recueillis au musée, proviennent de maisons particulières et des *madāris*; l'épigraphie y prédomine, noyée dans une flore profuse où se mêlent les palmes découpées très évocatrices de l'art des Almoravides et quelques éléments en cornue larges, sans découpes, chers aux Almohades (pl. XXX). Ces lettres hautes s'enlacent en nœuds complexes ou se terminent en fleurons quintulobés. Un excellent croquis analyse fort bien ces combinaisons étranges (fig. 21). Les figures géométriques ne sont pas sans évoquer des pointes de diamant (pl. XXXI) déterminées par l'enlacement de minces bandeaux qui circonscrivent des octogones (carrés pivotant sur un axe), constructions analysées dans la fig. 20. De même ont été rendues par de belles épures (fig. 22 et 23) les palmes à digitations.

Un dernier chapitre est réservé aux bois sculptés du *funduq Šammāʿīn* (XIIIe siècle), pièces d'une extraordinaire beauté de décor, révélatrices de formes jusque-là inédites : arceaux lobés séparés par des arcatures surhaussées (pl. XXXII et XXXIII), ces dernières garnies de larges palmes étalées, dressées verticalement, le remplissage des arceaux faisant appel à des pommes de pin resculptées (pl. XXXIII). On soulignera la beauté de la frise épigraphique (pl. XXXV). Des alignements d'octogones garnis d'éléments rayonnants (pl. XXXVII et fig. 26) ornent des planchers. Un linteau à décor géométrique est analysé dans la fig. 25. Toutes les inscriptions recueillies au cours de cette enquête ont été lues et leur texte donné avec la traduction dans une annexe. La plupart sont empruntées au Coran ou se présentent sous la forme d'eulogies bien

BCAI 7 (1991) Cambazard-Amahan (C.): Le décor sur bois dans l'architecture de Fès, époques almoravides, almohade et début mérinide, recensé par L. Golvin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

connues; une seule fait allusion à une fondation architecturale, il s'agit de la Grande Mosquée. Une autre provient d'une pierre tombale d'époque almohade.

Cette monographie de haute qualité n'a rien laissé au hasard; elle laisse espérer d'autres enquêtes de même valeur sur les bois mérinides ou autres mais aussi sur les décors sur plâtre, sur les *zellīj*-s, sur les bronzes et les fers forgés, en bref, sur les matériaux essentiels de construction, prétextes d'ornements monumentaux dont le Maroc est particulièrement riche.

Lucien GOLVIN
(Université de Provence)

J. REVAULT, L. GOLVIN et A. AMAHAN, *Palais et demeures de Fès. II : Époque ʿalawite (XVIIe-XVIIIe siècles)*. Paris, C.N.R.S., 1989. 21 × 27 cm, 385 p. + 140 ill. h.t.

Avant de parler de cet ouvrage, qu'il me soit permis d'adresser une pensée à la mémoire de Jacques Revault qui, il y a vingt-cinq ans, à Tunis, m'initiant au relevé des vieilles maisons arabes, me communiqua une part de son amour pour l'architecture islamique.

Palais et demeures de Fès. II s'inscrit dans une longue et luxueuse lignée de publications que le C.N.R.S. consacre depuis plusieurs années à l'architecture citadine des métropoles du nord de l'Afrique. Reprenant à peu près le découpage chronologique adopté pour les deux volumes de *Palais et maisons du Caire*, le volume II de Fès couvre les 17e et 18e siècles, c'est-à-dire l'époque ʿalawite. Réalisant le principe dicté par Ibn Ḫaldūn, selon lequel « Dieu permet un jour que la dynastie soit détruite », celle des Mérinides, que visait la phrase du célèbre historien, s'effondra dans l'anarchie au milieu du 16e siècle. Mais avec la chute de cette dynastie commençait celle de la ville de Fès, lente et inexorable, seulement ponctuée d'épisodes catastrophiques, suivis d'améliorations relatives et provisoires.

À la suite des Mérinides, une dynastie sans envergure, celle des Banū Waṭṭās, qui fut confrontée à des difficultés majeures : à l'intérieur le maraboutisme mobilisateur de masses, à l'extérieur, le danger espagnol, portugais et ottoman. C'est sous les coups du premier, représenté par les Banū Saʿd, que tombera la dynastie waṭṭāside au milieu du 16e siècle. De nombreux témoignages, dont le plus célèbre est celui du grenadin Ḥasan b. Muḥammad al-Wazzān al-Zayyātī (dit Léon l'Africain) ont laissé des descriptions saisissantes des malheurs de ce temps. Mais les Saʿdiens, à leur tour débordés par les mouvements soufis, toujours plus divisés, ne purent maintenir le pays sous une ferme direction. Une brève amélioration intervient, à la fin du 16e siècle, grâce à l'autorité d'un ancien gouverneur de Fès, al-Manṣūr (1578-1603). La dynastie suivante, celle des *Filālī*-s, donna au Maroc quelques souverains de qualité tel Mawlāy Ismāʿīl dont le long règne assura un nouveau sursis au pays, mais dont la mort, en 1727, fut suivie d'une crise plus grave encore que les précédentes.

Dans ce contexte de misère et de difficultés, Fès eut à compter ses propres malheurs : al-Manṣūr comme Mawlāy Ismāʿīl lui préférèrent Marrakech et Meknès et, déchue de sa dignité de capitale, la ville eut encore à subir les oppositions ethniques : elles connurent leur paroxysme lors de l'affrontement des « Blancs » et des « Noirs », aggravé par l'action néfaste des Ūdāya.

BCAI 7 (1991) Cambazard-Amahan (C.): Le décor sur bois dans l'architecture de Fès, époques almoravides, almohade et début mérinide, recensé par L. Golvin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net